



HAL
open science

Décalages identitaires dans le supportérisme à distance, entre illégitimité et authenticité: le cas de l'Olympique de Marseille

Ludovic Lestrelin

► **To cite this version:**

Ludovic Lestrelin. Décalages identitaires dans le supportérisme à distance, entre illégitimité et authenticité: le cas de l'Olympique de Marseille. *Revue Européenne de Management du sport*, 2005, 14, pp.35-52. hal-02177318

HAL Id: hal-02177318

<https://normandie-univ.hal.science/hal-02177318>

Submitted on 10 Jul 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Décalages identitaires dans le supportérisme à distance, entre illégitimité et authenticité : le cas de l'Olympique de Marseille

Par Ludovic LESTRELIN

Doctorant en Staps, université de Rouen

Attaché temporaire d'enseignement et de recherche, université de Rouen, faculté des sciences du sport
Chercheur au Centre d'études des transformations des activités physiques et sportives, Cetaps

Résumé

Pratique militante consistant à soutenir une équipe éloignée de son lieu de résidence, le supportérisme à distance concerne aujourd'hui de nombreux amateurs de football. Processus d'identification et de mobilisation collective en faveur de clubs sans principe d'attachement local avec l'équipe supportée, il implique l'organisation de très fréquents déplacements en groupe permettant de suivre et d'encourager cette dernière sur l'ensemble des stades dans lesquels elle se produit. Plus fondamentalement, cette forme particulière de supportérisme suppose un investissement identitaire original et coûteux, au bout du compte décalé. S'affranchissant des barrières territoriales, les supporters à distance s'exposent, en effet, à de multiples formes de dévalorisation de leur pratique, aussi bien auprès des partisans qui partagent l'ancrage local du club soutenu que des personnes proches côtoyées quotidiennement.

Le cas de l'Olympique de Marseille est à ce titre exemplaire. Alors que le mode de supportérisme qu'il promeut repose sur la valorisation, voire l'exacerbation, de l'identité et des particularismes locaux (réagissant ainsi à la réputation singulière dont souffrent le club et la ville de Marseille dans le paysage imaginaire français), l'équipe rallie de très nombreux supporters à distance résidant en France et à l'étranger et ne partageant pas l'ancrage territorial des partisans marseillais.

L'analyse présentée ici propose de rendre compte du sens de la pratique du supportérisme à distance en situant en regard les problèmes qu'expérimentent les personnes qui y sont investies, la manière dont elles composent avec ces difficultés et le « travail identitaire » auquel les supporters à distance se livrent pour renverser les diverses formes de discrédit qui pèsent sur eux.

Mots-clefs

Supportérisme, distance, football, territoire, identité.

Abstract

Supporting at the distance involves supporting a football team faraway from one's place of residence (sometimes several hundreds of kilometres away). This form of passion thereby designates an identification and mobilisation process in favour of football clubs with no local attachment to the supported team. This practice is not limited to following the club only through the media ; it also admits modalities of hard-line support, such as regularly following the team in each stadium it plays. But, more fundamentally, this particular mode of supporting supposes an original identity commitment. Free from territorial barriers, the supporters at the distance expose themselves to several forms of depreciation of their practice, as well with the partisans who share the local anchoring of the club that with close relations.

The case of Olympique de Marseille is typical. On the one hand, the promoting mode of supporting is based on the exacerbation of the identity, the singularities and the idiosyncrasies that are specific to the city in which the club is rooted (victim of many stereotypes in the French imaginary). On the other hand, there are numerous groups of supporters spread over many French regions who follow the team. They do not thus share the territorial anchoring of the partisans of Marseille.

The analysis tries to define the sense of supporting at the distance by comparing the problems which experiment the individuals who are involved in this practice, the way they compose with these difficulties and the « identity work » in which the supporters at the distance are engaged to reverse the forms of depreciation.

Key words

Supporting, distance, football, territory, identity.

Introduction

De plus en plus de supporters de football entretiennent un rapport complexe au territoire d'ancrage de cette pratique sportive. La tendance générale s'illustre, en effet, par le développement croissant d'un mode de soutien particulier que nous choisissons de qualifier de supportérisme à distance. Cette forme de « passion partisane », qui concerne aujourd'hui de nombreux amateurs de football, consiste à soutenir une équipe distante (parfois de plusieurs centaines de kilomètres) de son lieu de résidence. Elle révèle ainsi la possibilité d'être supporter d'un club tout en étant éloigné géographiquement de celui-ci. Le supportérisme à distance désigne donc un processus d'identification et de mobilisation en faveur de clubs de football sans principe d'attachement local avec l'équipe supportée. Ce type de soutien ne se limite pas pour autant à un suivi via la télévision ou les journaux. Il ne se réduit pas davantage à une revendication d'appartenance (aussi symbolique soit-elle) au club par le port des couleurs de ce dernier. Plus poussée, la notion de supportérisme à distance incorpore des formes extrêmes et jusqu'au-boutistes, notamment le suivi, en groupe ou individuellement, de l'équipe sur l'ensemble des stades dans lesquels elle se produit. Ainsi le supportérisme à distance peut-il aller jusqu'à l'empathie et l'assimilation des traits identitaires et culturels propres à la région et à la ville du club supporté.

Afin de comprendre les ressorts de cette pratique, il s'agit tout d'abord de considérer les supporters à distance comme des individus investis dans différentes scènes sociales. Si l'on considère que le concept de « scène sociale » désigne l'« univers de référence et de socialisation dans lequel les interactions prennent sens pour leurs partenaires », il est possible, en effet, de voir que l'univers de ces partisans singuliers est divisé spatialement entre le « chez-soi », l'entre-soi du groupe de supporters à distance auquel ils appartiennent et les tribunes qui constituent des zones de contact avec les supporters locaux.

Le supportérisme à distance revient, de fait, à expérimenter, de manière plus ou moins régulière selon les niveaux d'engagement, une succession de scènes sociales différenciées. Cela signifie qu'il faut chercher à analyser l'« ensemble des relations qu'entretiennent toutes les parties impliquées de

près ou de loin » dans le supportérisme à distance, à replacer les supporters à distance dans le réseau de relations au sein duquel ils prennent place, se constituent et sont définis. Selon Erving Goffman, l'image de soi se construit, en effet, en fonction du regard de l'autre. En ce sens, nous devons porter notre attention au-delà de la simple communauté des supporters à distance pour, dans la mesure du possible, porter le regard, d'une part, vers leurs proches (famille, amis, collègues de travail) et, d'autre part, vers les supporters qui partagent l'ancrage territorial du club.

Ainsi faisons-nous l'hypothèse que le supportérisme à distance constitue une modalité de construction identitaire pouvant s'analyser comme la recherche d'une identité différentielle réagissant à des décalages initialement expérimentés dans ces mêmes espaces sociaux. Pour Georges H. Mead, l'identité, appelée le « Soi », est l'association de deux processus qui consistent, d'une part, à intégrer une « partition sociale », c'est-à-dire des valeurs, des normes sociales et des règles pratiques en vigueur dans un collectif. L'intégration dans un groupe est donc à relier au rôle que l'on doit tenir. Mead nomme ce processus le « Moi ». D'autre part, il s'agit de composer à partir de cette partition : se montrer actif, inventer, être dynamique, innover. C'est ce que Mead appelle le « Je ». Une transaction entre l'intégration des normes sociales (la dimension pragmatique de l'identité) et l'action personnelle (sa dimension ontologique) s'opère donc dans la construction identitaire. Nous estimons ainsi que la pratique du supportérisme à distance suppose un « travail identitaire » dynamique dont l'enjeu est, à la fois, de se faire reconnaître en tant que supporter légitime, auprès des personnes de l'entourage familial comme des supporters « locaux », et de construire un positionnement singulier, spécifiquement à l'intérieur de la communauté des supporters qui s'inscrivent dans le territoire d'implantation du club, autorisant une forme de « grandissement de soi » et d'« ennoblissement de la pratique ».

Il s'agit, pour tenter de le montrer, de porter au jour la manière dont les « autres », les proches et les supporters « locaux », jugent les supporters à distance, d'analyser les relations nouées dans ces espaces sociaux différenciés, et de voir comment ces derniers composent avec ces définitions. Dans le cas de l'Olympique de Marseille (OM), que nous choisissons ici comme terrain empirique, le supportérisme à distance tient une place importante dans le soutien à l'équipe. Le « phénomène

associatif» représente ainsi environ 120 groupes de supporters à distance disséminés en France et à l'étranger, soit à des centaines de kilomètres de Marseille dans bien des cas. Une démarche ethnographique parmi des groupes de supporters à distance, notamment la participation aux déplacements réguliers pour aller voir jouer le club dans tous les stades visités lors du Championnat de France et des coupes européennes, associée au traitement documentaire de données brutes (entre autres choses, les petits journaux autoproduits par ces groupes) et à la réalisation d'entretiens, a permis d'appréhender la réalité sociale du supportérisme à distance.

Aussi ces différentes sources nous permettent-elles de dégager le sens de cette pratique. Parce qu'il entend demeurer intégré à un univers dont tout, au départ, l'éloigne, parce que son action se déroule nécessairement au contact des supporters marseillais, le supporter à distance non seulement doit maîtriser les contrôles sociaux et les injonctions venues de son entourage qui font apparaître cette pratique comme imprudente et saugrenue, mais est également « *confronté à cette double exigence [qui consiste à] apprendre à la fois à se faire reconnaître par les [supporters marseillais] et à accomplir les meilleures performances possibles* » auprès d'eux. Se dessine ainsi un investissement identitaire qui pose la question de la quête de la légitimité et de l'authenticité « *partisanes* ».

I • Le supportérisme à distance à l'Olympique de Marseille

Le supportérisme à distance désigne une forme d'engagement qui sans doute n'est pas récente. Si, en Angleterre par exemple, Manchester United incarne aujourd'hui l'archétype du club attirant vers lui des supporters sans aucun lien avec la ville elle-même, « *soutenir une équipe phare plutôt que son équipe locale est un phénomène guère nouveau. Liverpool FC a connu le même type de suivi lors de ses années de gloire* », c'est-à-dire dans les années 70 et 80. Toutefois, attachées à une histoire singulière et à

Le supportérisme officiel, caractérisé principalement par le fait que le groupe de supporters est contrôlé directement par le club, est incarné par deux associations (le Club central des supporters et les Amis de l'OM). De l'autre côté, la version « autonome » du supportérisme, dont la raison d'être est d'échapper à ce contrôle afin de promouvoir une alternative (au prix parfois d'une certaine marginalisation, voire d'une rupture avec les instances dirigeantes du club), est représentée par les six autres groupes (que sont, respectivement dans l'ordre de leur création, les Ultras Marseille, les South Winners, les Yankee, les Fanatics, les Dodger's et les Marseille Trop Puissant). Ces derniers, empruntant au modèle « à l'italienne » (appelé aussi ultra), connaissent un véritable succès. Si les groupes officiels de supporters sont les plus anciens, les groupes ultras marseillais, fondés à partir des années 80, représentent plus de 20 000 membres et occupent les deux virages du stade, c'est-à-dire les tribunes situées derrière chaque but.

La popularité de l'OM déborde l'horizon local. Seule équipe française (avec l'Olympique Lyonnais depuis mai 2005) à disposer de sa propre télévision, OM TV compte 32 000 abonnés, dont les trois-quarts résident hors de la région provençale. Aussi de nombreux groupes de supporters à distance se sont-ils créés à partir de la fin des années 80, parallèlement aux succès nationaux et européens de l'équipe. La répartition nationale de ces groupes renvoie à deux constats. D'une part, ce sont très majoritairement des villes de taille moyenne (voire de petite taille) dans lesquelles un grand club de football fait défaut qui abritent des formes de supportérisme à distance (à part à Paris, il n'y a aucun groupe à Lyon, Toulouse, Nantes, Lille, Bordeaux...). Beaucoup sont, par ailleurs, implantés dans des zones rurales : la Haute-Vienne, le Puy-de-Dôme, les Landes, le Tarn, le Cantal ou encore l'Aveyron sont autant de départements qui comptent une, voire plusieurs entités de supporters du club marseillais.

Réunissant parfois jusqu'à plusieurs centaines de membres, ces groupes de partisans situés à distance de l'ancrage territorial du club sont, pour la plupart, constitués en association loi 1901. La division des tâches y est plus ou moins poussée, même si, souvent, la bonne marche de l'association repose, dans la majorité des cas, sur l'activisme de quelques membres. Ces derniers produisent occasionnellement du maté-

riel estampillé au nom du groupe (des drapeaux, des banderoles, des tee-shirts, quelquefois des écharpes), gèrent des sites Internet, produisent de petits journaux (des fanzines) narrant l'actualité de l'équipe et du groupe. Si nombre d'entre eux proposent une intense vie associative (à travers les loteries, les soirées dansantes, les tournois de pétanque ou de football), ce sont les déplacements, réalisés en voitures individuelles, en minibus ou en car, à Marseille et dans les autres stades français ou européens qui rythment les saisons sportives et constituent les principales occasions de réunion des adhérents. Rares, en effet, sont les groupes qui disposent d'un local propre. Parfois, le siège se situe dans un café où les membres se retrouvent pour regarder les matchs télévisés de l'OM quand ils ne peuvent participer aux voyages.

B - Les ressorts de l'identification à distance

Pour expliquer les nombreuses identifications à distance dont fait l'objet le club marseillais, la problématique des mouvements migratoires peut être convoquée. À l'échelle internationale, les clubs italiens, portugais, espagnols ou grecs fonctionnent, en effet, souvent comme des « étendards de ralliement » pour de nombreux émigrés disséminés dans toute l'Europe. À l'échelle nationale, les migrations liées au marché de l'emploi peuvent aussi constituer un facteur explicatif. Dans les capitales par exemple, il n'est pas rare de voir de nombreux provinciaux déracinés continuer à soutenir le club de leurs origines plutôt que celui de leur ville de résidence. Ainsi, dans le cas de l'OM, on constate une concentration importante de groupes de supporters à distance dans la proche région de Marseille, notamment dans les villes industrielles de l'étang de Berre. Christian Bromberger explique également cette répartition par les flux migratoires à l'œuvre dans la région provençale. De nombreux habitants originaires de la ville phocéenne s'y sont installés pour des raisons professionnelles. Ainsi, selon lui, « adhérer à un [de ces] clubs de supporters, c'est perpétuer une appartenance ; et "venir à l'OM", c'est-à-dire au stade Vélodrome, c'est comme effectuer régulièrement un pèlerinage, un retour aux origines ».

Ce cadre d'interprétation semble toutefois devoir être complété dans le cas des nombreux supporters à distance appartenant à des groupes locali-

sés dans des zones bien plus éloignées du club, comme ceux de la région parisienne et de Normandie. Ainsi, pour les Parisiens ou les Normands qui soutiennent l'OM, l'adhésion identitaire n'est pas liée à des itinéraires biographiques particuliers en rapport avec la cité marseillaise ou sa proche région, cette caractéristique ne concernant qu'une faible minorité d'adhérents. Pour expliquer les « préférences partisans » à distance pour l'OM, sans doute faut-il souligner la complexité des identifications et admettre que si les adhésions identitaires aux équipes sont des processus, ces derniers sont « à plusieurs sens, mouvants, contradictoires et rétifs à toute interprétation univoque ». Aussi relèvera-t-on, d'abord avec Patrick Mignon, « le caractère aléatoire du choix de l'équipe que l'on soutient et la logique d'accroissement des émotions dans le phénomène d'affiliation à une équipe ».

De même faut-il rappeler l'« attraction exercée par un club mythique auprès des amateurs de football » et l'importance des réputations nationales, construites par les victoires. Plus fondamentalement, le football offre toute une gamme de possibilités identificatoires. Les clubs sont les symboles de valeurs et de modes d'existence collective. Une des raisons de la popularité du football réside, sans doute, dans « sa capacité à faire exister des collectifs, ce qu'on pourra appeler des communautés imaginées ». Comme les clubs de football offrent une pluralité de lectures, ils autorisent, de fait, de multiples appropriations, notamment à distance.

Très majoritairement construites par l'intermédiaire de la télévision au cours des années 90, les identifications des supporters à distance ont été d'autant plus stimulées que le club incarne un style singulier (qui se prolonge jusque dans la ville de Marseille) et s'opposant, quasiment trait pour trait, au modèle incarné par un autre grand club français qui rivalisait à la même époque pour la conquête du Championnat de France. Construites sur un mode binaire, les identifications à l'OM nous renvoient, en effet, quasi systématiquement à la rivalité symbolique et classique entre la capitale et la province, entre le Nord et le Sud. S'appuyant sur des différences géographiques et sociales, plus encore que sportives, ce système de contrastes et d'oppositions vis-à-vis du Paris Saint-Germain (PSG) est très vivement ressenti.

Pour les supporters à distance, tout oppose le club de la capitale, lisse, réputé nanti et bour-

geois, à l'histoire récente et incertaine, au club agité de Marseille, l'« anticapitale française », ville frondeuse et canaille s'il en est, victime de nombreux stéréotypes dans l'imaginaire français. L'OM est souvent montré du doigt pour ses excès et son agitation permanente (la théâtralité de ses dirigeants, l'emphase de ses supporters qui contrastent avec le calme de bon nombre de clubs qui siègent dans des villes moyennes et du Nord de la France), son environnement parfois trouble (et ses supposées relations au « milieu marseillais »), sa longue histoire turbulente faite de hauts et de bas, de moments de gloire et de périodes moins flatteuses, éternelle tragi-comédie humaine à l'épaisseur romanesque, si ce n'est rocambolesque, qui « se conte sur un rythme saccadé, ponctué d'excès, de crises et de drames ». Cette vie tumultueuse offre alors un support à l'identification de personnes qui semblent y reconnaître leur propre trajectoire.

À ce titre, l'affaire de corruption retentissante et très médiatisée traversée par le club en 1993 (l'OM achète une rencontre du Championnat de France contre Valenciennes), qui succède immédiatement au glorieux succès contre le « grand » Milan AC en Coupe d'Europe des clubs champions, apparaît pour de nombreux supporters à distance comme un épisode particulièrement marquant sur le chemin de leur passion pour l'OM : rétrogradation en Deuxième Division, interdiction de Coupe d'Europe, retrait du titre de champion de France... Cet événement a constitué un support à l'identification de personnes venant renforcer l'engagement pour l'équipe. Ainsi, Cédric, membre du groupe basé à Rouen, explique : « Malgré les critiques, la légende de l'OM continue. Cette affaire de corruption appartient aujourd'hui au passé. Il faut tirer un trait dessus. C'est comme pour nous, dans notre vie de tous les jours. Quand il y a un problème qui survient, tu es obligé d'y faire face. Ensuite, tu remontes. » Parfois, elle a été déterminante, comme dans le cas de Stéphane : « C'est l'affaire VA-OM qui a joué le rôle de déclic. Pour moi, c'était une volonté délibérée de s'acharner encore plus sur l'OM et sur la personne de Tapie. C'est à partir de ce moment-là que je n'ai plus supporté que l'OM. Cette histoire m'a convaincu là où d'autres, au contraire, lâchaient. » Prendre parti pour un club disqualifié, dont on estime qu'il est injustement opprimé, traduit un désir de se démarquer, de se construire à rebours.

L'identification s'est trouvée d'autant plus stimulée que le processus de marginalisation et d'ex-

clusion du club était ressenti par des individus pris, pour certains, dans un processus d'ascension sociale avorté, ébauché, partiellement réussi ou refusé. Si le PSG est perçu comme le club des « bourgeois », du pouvoir, de l'argent et des notables, l'OM semble, à l'inverse, représenter le symbole d'une manière d'affronter le destin et les puissants du monde. « *Quand j'étais petit, j'étais toujours pour les Indiens lorsque je regardais les westerns* », nous a, un jour, confessé un partisan. Les groupes de supporters à distance de l'OM localisés en Île-de-France recrutent ainsi bon nombre de jeunes des banlieues populaires parisiennes qui, s'ils partagent une proximité géographique avec le PSG, reportent très souvent leur identification vers le club de Marseille. Il y a, en effet, comme « un océan culturel infranchissable » qui sépare ces individus de la capitale car « *faire le choix du PSG*, explique Patrick Mignon, *ce serait faire le choix du centre* », un monde étranger et hostile.

Prendre parti pour l'OM, c'est donc, pour les supporters à distance, être dans le camp de la marginalité, des rebelles, de l'anticonformisme, mais aussi des malchanceux, des perdants magnifiques. C'est encore choisir le club de la débrouillardise (voire de la roublardise) et de la réussite populaire (incarnée par la trajectoire d'un Bernard Tapie, « *quelqu'un de vraiment fascinant* », selon les mots d'un supporter rencontré lors de nos déplacements) contre l'« *establishment* » (représenté par les dirigeants nationaux, les hommes politiques, les journalistes... et le PSG) jugé défavorable, si ce n'est hostile, aux « *petites gens* ». « *Paris, ils ont tout ce qu'ils veulent. Il n'y en a que pour eux. Tous les médias sont de leur côté* », note Jean-Marc, responsable du groupe de Rouen. Être Parisien, c'est avoir des facilités pour réussir, c'est être protégé : « *Les Parisiens sont intouchables*, explique Grégory. *C'est la capitale. Ils sont riches et bien aimés. Marseille, c'est une ville pauvre, il y a du chômage. Tandis que Paris, c'est riche. Ils sont toujours défendus.* »

L'identification à distance puise encore dans l'histoire de Marseille, où « *le phénomène migratoire est un élément constitutif de l'identité locale* ». « *Je ne suis pas un cas isolé*, se justifie un membre d'un groupe parisien de supporters à distance. *Les jeunes des cités aiment l'OM. Je pense notamment aux jeunes d'origine maghrébine. Moi, j'aime ce qui est juste. Je vais toujours du côté du plus faible.* » Représenté, en effet, comme le club

d'une ville cosmopolite, l'OM incarne le porte-étendard des immigrés : « *La ville qui me fait "kiffer", c'est Marseille. Parce que je suis bien dans cette ville. J'y ai mes racines franco-algériennes.* » À demi française, voire à côté de la France, Marseille symbolise, pour de nombreux supporters à distance, la ville de l'ouverture, de la générosité et de la tolérance, qui laisse une place à chacun : « *Je trouve que c'est bien. Cela me convient ce mélange, on y trouve toutes les catégories sociales [...]. L'OM traduit bien ce mélange car, que l'on soit riche ou que l'on soit pauvre, les gens sont supporters de leur équipe.* »

Ces représentations complètent ainsi un tableau où sont également conviés certains clichés traditionnellement associés à la ville méditerranéenne : « *C'est le soleil. C'est le melting-pot. C'est l'accent, le bleu, l'OM. C'est plein de choses. Ce sont des bruits, des saveurs. C'est la Provence tout simplement... C'est aussi un port. J'ai d'abord découvert l'OM avant de connaître Marseille, mais c'est une ville faite de quartiers, de musique. C'est un mélange qui me convient* », nous confie Nicolas. Adhérer à un groupe de supporters marseillais, c'est donc aussi revendiquer un mode de vie propre à la ville qui semble, en effet, constituer le négatif de la vie « à la capitale » : « *Plus que le PSG, c'est la ville de Paris que je déteste. C'est l'ambiance, la mentalité. Il faut se presser tout le temps. Ce n'est pas une vie. C'est boulot, métro, dodo.* » À l'inverse, l'OM incarne le « *bonheur marseillais* » à portée de main, la bonté du climat, la beauté de la mer, le caractère hâbleur de ses habitants, la vie de village, le pastis...

II • L'affranchissement des barrières territoriales et les formes de discrédit

Les équipes de football sont, de fait, des symboles aisément malléables, et chacune d'entre elles forme un système complexe où s'articulent diverses propriétés et significations. L'OM condense ainsi des manières différentes d'exprimer une appartenance communautaire. Toutefois, ces représentations qui admettent les identifications multiples et autorisent le développement du supportérisme à distance cohabitent, dans le cas marseillais, avec une conception

fortement territorialisée de l'attachement communautaire. L'OM demeure le club du Sud et, plus encore, de Marseille et des Marseillais. Ici, peut-être plus qu'ailleurs, la ville semble se prolonger dans le stade, et *vice versa*.

A - Territoires supportéristes et particularismes locaux

Sans doute est-ce dans la capacité de mobilisation et de démonstration des appartenances collectives que réside l'une des raisons expliquant la popularité du football, «*ce sport d'équipe qui se prête tout particulièrement à la symbolisation des allégeances territoriales, des loyautés locales, nationales ou nationalitaires*», allant même jusqu'à en énoncer le contenu imaginaire. Choisir de supporter un club de football, c'est d'abord opter pour la référence à un territoire, particulièrement une ville, comme l'explique un supporter de l'OM habitant à Marseille: «*Je fais partie de ceux qui pensent qu'on ne peut comprendre et aimer réellement un club que lorsque l'on connaît la ville et la région dans laquelle il se situe.*» Par la manière de jouer, par les joueurs qui y évoluent, chaque club représente un style local, sorte de condensé des valeurs ancrées régionalement, dans lequel les supporters peuvent reconnaître leur parcours, leur trajectoire de vie. À travers l'exemple marseillais, Christian Bromberger montre que l'identification à une équipe repose sur des affinités entre manière de jouer, manière de vivre et de se représenter l'existence. Pour l'auteur, le style est ancré dans la durée. Il demeure et représente l'image qu'une collectivité se donne d'elle-même et qu'elle souhaite donner aux autres. Les identifications partisans reposent donc sur une subtile combinaison entre histoire de vies et histoire de ville. Ainsi, la composition sociologique des stades de chaque club offre un tableau singulier de la géographie sociale et spatiale des villes françaises.

À l'horizon français, l'engouement singulier des Marseillais pour leur équipe de football peut ainsi s'expliquer par l'histoire singulière de la ville, qui souffre, depuis longtemps, d'un syndrome d'exclusion. Comme le rappelle Christian Bromberger, l'OM offre donc la possibilité à «*cette ville à l'économie cassée [...] de se sentir première en quelque chose*». Un thème est récurrent dans les propos des supporters marseillais: le sentiment d'injustice. Celui-ci

active la thématique du complot antimarseillais (fomenté par les «*Parisiens*», riches et puissants, que sont les arbitres, les instances dirigeantes du football français ou encore les journalistes) et stimule, en retour, le repli sur les particularismes locaux incarnés par le fameux slogan «*Fiers d'être Marseillais*». Au stade Vélodrome, comme dans Marseille, «*le victimisme [...] est devenu [...] une forme dominante de la culture locale*». À cette conscience d'une identité bafouée s'associe une véritable tradition de dissidence et d'opposition. La rencontre avec des clubs «*parisiens*», c'est-à-dire bourgeois et conformistes, constitue donc un enjeu sportif, mais aussi social et culturel. Si les années 80 ont été marquées par une rivalité avec l'équipe de Bordeaux, les années 90 sont, quant à elles, caractérisées par une opposition radicale au Paris Saint-Germain.

L'analyse du style de jeu prisé par les Marseillais montre que ces derniers ont un goût prononcé pour la fantaisie, la virtuosité et le panache. Les supporters marseillais aiment le spectacle, l'exploit inattendu. C'est pourquoi les joueurs spectaculaires sont, au cours de l'histoire du club, ceux qui ont occupé le premier rang dans le cœur des supporters. Cette attirance pour la virtuosité s'articule à un goût pour les joueurs courageux, volontaires, qui «*mouillent le maillot*». Si le style de jeu prisé par le public marseillais correspond à l'«*identité imaginaire*» de la ville, il en est de même quant au style de gestion du club. Ce n'est pas un hasard si les deux présidents les plus appréciés au cours de l'histoire de l'Olympique de Marseille ont été Marcel Leclerc et Bernard Tapie. Ceux-ci incarnaient, en effet, des qualités appréciées: malice, goût pour les éclats, langage vif et direct. Enfin, Christian Bromberger dégage un style marseillais de supportérisme où l'on aime particulièrement la provocation, les grossièretés, la facétie, l'excès et le spectacle. Ces trois styles – style de jeu, style de gestion du club et style de supportérisme – sont donc à l'image de la ville et de la région, de leur histoire et de leur imaginaire.

De fait, les supporters à distance sont décalés par rapport aux supporters marseillais avec lesquels ils ne partagent ni l'ancrage territorial ni l'identité locale du club. Aussi le supporter à distance n'est-il qu'un «*Parisien*», «*un gars du Nord*» aux yeux des Marseillais. Porteurs de projets et de revendications qui vont au-delà de la passion pour le football, certains groupes de

supporters, à Marseille, voient, d'ailleurs, d'un mauvais œil l'intrusion d'«étrangiers» dans les tribunes marseillaises. Un article paru dans le fanzine (un petit journal autoproduit) des South Winners, l'une des plus grandes associations de supporters de l'OM, relatait ainsi un match amical d'avant-saison disputé par le club à Lausanne, en 1998: «*Dans le quart de virage à notre gauche, le carré "Marseillais" [...] est plus animé, mais l'esprit n'y est pas toujours: "Aux armes", "Marseillais", "Le virage", mais aussi "Et 1, et 2, et 3 zéro, Y sont où les Lausannois ?", et surtout "Ils sont vraiment phénoménal"* [autant de chants déconsidérés par les supporters de l'OM] *où nous sommes obligés d'intervenir pour faire cesser. Ce carré "Marseillais" était composé exclusivement de Suisses et de Savoyards supporters de l'OM, et on a là un des dangers qui nous guette dans les années à venir: que l'OM par son succès échappe aux Marseillais eux-mêmes, comme l'hymne (La Marseillaise).*» Les supporters à distance sont conscients de cet état de fait. «*Il y a des Marseillais qui sont contre les groupes de supporters de province, commente l'un des leaders du groupe de Rouen. Ils le disent ouvertement. Il y a même certains qui n'en veulent pas du tout.*»

En outre, certains problèmes, entre supporters locaux et supporters à distance, proviennent de deux logiques distinctes qui entrent en concurrence à l'occasion des rencontres au stade Vélodrome. D'un côté, il y a celle des Marseillais qui façonnent leur point de vue et leurs représentations à partir du vécu quotidien de l'OM et qui entendent bien préserver ce lien privilégié au club. De l'autre côté, il y a les supporters à distance, dont les représentations sont marquées par l'extériorité et pour qui la venue à Marseille est «extraordinaire». Pour les uns, le stade Vélodrome, ses environs, les lieux du supportérisme marseillais sont des lieux de vie habituels quand, pour les autres, ils fonctionnent comme un décor insolite. «*Les gens qui s'investissent dans le supportérisme à Marseille au quotidien regardent parfois ces supporters de travers, explique l'un des responsables des Ultras Marseille. Ils se disent que c'est bien parce qu'ils apportent le nombre mais, en même temps, ils ne sont quand même pas comme nous car ils ne vivent pas le supportérisme aussi intensément que nous. C'est assez ambivalent.*» Les uns sont «chez eux», les autres ne le sont pas. D'une certaine façon, les supporters marseillais assistent donc, les jours de match, à l'appropriation,

par d'autres, de l'OM et des lieux du supportérisme marseillais, bref d'un univers qu'ils considèrent comme le leur, à des fins qui, à leurs yeux, peuvent passer pour touristiques.

Cette «défiance» à l'égard des supporters à distance se trouve renforcée par le fait que ces derniers se présentent volontiers comme d'authentiques supporters de l'OM, entendent accéder à l'univers du supportérisme marseillais et aspirent à pouvoir y être pleinement intégrés, alors qu'ils maîtrisent généralement mal, au départ, la «bonne manière» de supporter le club selon les supporters locaux. Leurs premières incursions trahissent, en effet, leur relative méconnaissance de cet univers, comme l'explique Philippe, leader des Ultras Marseille: «*À l'origine, ces supporters venaient du Nord ou de l'Est de la France où la culture du supportérisme telle qu'on l'envisage à Marseille n'était pas autant répandue que dans le Sud. Ces gens supportaient l'OM à leur manière, c'est-à-dire une manière identique à celle que les Lensois avaient pour supporter le RC Lens, par exemple.*» Or, dans l'espace concurrentiel du supportérisme où la réputation des groupes partisans est un enjeu important de lutte, les supporters à distance posent des problèmes d'«image» aux supporters marseillais.

Ainsi, se dessine une nouvelle ligne de démarcation défavorable aux premiers. Bien souvent, ils incarnent, aux yeux des Marseillais, la figure particulièrement dévalorisée du «mastre», terme utilisé pour désigner tous ceux qui sont incapables de comprendre en finesse le mode de vie des supporters «authentiques». Le «mastre», c'est le contraire de tout ce que sont, ou devraient être, les «vrais» supporters marseillais et, en ce sens, on ne se mélange surtout pas à eux. Si bien que, selon le responsable d'un groupe de supporters à distance basé à Paris, «*beaucoup de Parisiens supportant l'Olympique de Marseille restent dans leur coin à Marseille. On dirait qu'ils ont peur. En fait, ils ont un complexe, peut-être même un complexe d'infériorité.*» Le supporter à distance se trouve donc a priori dans «la situation de l'individu que quelque chose disqualifie et empêche d'être pleinement accepté par la société», ici en l'occurrence celle des supporters marseillais. Mais si les supporters à distance sont des outsiders occupant une position marginale, ils ne sont pas pour autant des outsiders. Ils ont leur propre univers, leur propre langage, leur propre manière de vivre le football. Ils ont leur propre manière de vivre le football.

B - Les réactions des proches : les registres de la trahison et de l'incompréhension

Les supporters à distance cumulent, en effet, les décalages : « *Quand je descends à Marseille, les Marseillais m'interpellent en m'appelant le "Parisien", raconte le responsable d'un groupe localisé à Paris. Moi, cela ne me dérange pas. Certains le prennent mal. Mais c'est un peu la condition de tout supporter qui se trouve à 800 kilomètres de Marseille. Quand il est à Marseille, on l'appelle le Parisien, et quand il est à Paris, on l'appelle le Marseillais...* » Si l'OM et Marseille semblent paradoxalement d'autant plus désirables qu'ils se trouvent à distance, la passion n'échappe pas aux regards des proches, amis, parents, collègues de travail ou camarades de classe et suppose généralement d'accepter d'affronter les railleries, les réticences, voire la désapprobation de ces derniers. Si bien qu'être supporter à distance, c'est avoir parfois l'impression que « le monde est contre soi », tant il faut résister à de multiples formes de conflits ou de « pressions ».

Certes, le supportérisme à distance est généralement le produit de « dispositions » acquises dans la famille. Les personnes investies dans cette passion évoluent dans des milieux sociaux où le football, en tant que loisir, dispose d'une valeur et d'une légitimité sociales. Pratiquants (ou anciennement pratiquants), ils ont occasionnellement fréquenté les gradins des stades les plus proches de chez eux (accompagnés par un père ou un oncle, des frères ou des cousins). Les matchs, retransmis à la télévision, rythmaient également la vie domestique. La socialisation familiale a donc été d'une influence certaine pour beaucoup d'entre eux.

Immanquablement, dans de tels milieux, on est amené à débattre, à se positionner contre d'autres points de vue et à affronter les avis, parfois circonspects, des « autres » : « *Généralement, quand tu évoques Marseille, pour certaines personnes, c'est le banditisme, la mafia, ce sont les truands.* » Marseille souffre, en effet, d'une mauvaise réputation. Ainsi, pour beaucoup, « *ce n'est qu'au fond une ville de voyous, une ville laide, dominée par la pègre. Une Sicile, en somme. Une ville hors la loi.* » Marseille renvoie depuis longtemps l'image d'une ville sale, pauvre, à moitié française...

Réputée pour sa violence, ses crimes, sa pègre ou encore son clientélisme, elle traîne derrière elle ces préjugés et cet imaginaire. C'est une « cité canaille et mal famée ». Plus, les Marseillais seraient vantards, malhonnêtes, grossiers, mais aussi indolents. Leur accent n'évoque-t-il pas les vacances et, partant, la paresse, le manque de sérieux ?

Si supporter l'équipe de sa ville ou de sa région paraît admis et normal, s'identifier totalement à un club éloigné semble l'être beaucoup moins. Comment justifier auprès de son entourage la pratique du supportérisme à distance en faveur de l'OM dans des termes rationnels ? Peut-on, d'ailleurs, rationaliser une pratique qui implique, chaque semaine, de faire des centaines de kilomètres en car ou en minibus, de dépenser son argent, son temps et son énergie pour un simple match de football ? Les supporters à distance font ainsi l'expérience de l'incompréhension ou des moqueries : « *Il y a certaines personnes qui me demandent pourquoi je supporte l'OM, pourquoi je fais autant de kilomètres, disent que cela ne m'apporte rien. Mais c'est ma passion ! Chacun a une passion dans sa vie. Pour certains, c'est le vélo, pour d'autres, c'est la moto. Moi, c'est l'OM.* » Pour les plus jeunes, les injonctions parentales sont parfois plus fermes. Nicolas, membre du groupe localisé à Rouen, se confie à ce sujet : « *Avec mes parents, cela a été difficile. Je n'étais pas autonome. Je devais me plier à leurs exigences. Ils ne comprenaient pas que l'on puisse faire 500 ou 600 kilomètres pour aller voir un match. Je suis fils unique. Ils n'avaient pas envie de me voir partir comme ça à l'aventure, et je le comprends. Ils ont peut-être été protecteurs. Je pense que cela a joué sur leurs réticences. Pour eux, c'est complètement démentiel de passer son temps à voir des matchs de football. Un adolescent a d'autres choses à faire selon eux. Ensuite, il y a eu la copine qui est venue se greffer...* »

La singularité des supporters à distance est d'autant plus renforcée qu'ils incarnent à merveille la figure du renégat. Dans un univers supportériste où l'authenticité et la fidélité sont érigées en valeurs cardinales, ils représentent les « versatiles », ceux qui ont trahi les couleurs de leur territoire d'appartenance et, à ce titre, suscitent parfois le dédain. « *Plusieurs personnes me disent qu'en habitant Dieppe, je devrais m'intéresser au FC Dieppe ou au FC Rouen* », nous dit l'un d'entre eux.

Les supporters à distance sont donc aussi en porte-à-faux dans leur univers proche. Ils sont assimilés à des béotiens. Ils éveillent les soupçons, celui de n'être que des supporters « girouettes », des « opportunistes », celui, encore, d'être victimes d'une passion éphémère, inconstante et conditionnelle...

III • Pied de nez identitaire et construction de l'authenticité partisane

Les relations nouées dans ces espaces sociaux différenciés ne manquent pas d'affecter les supporters à distance. Ainsi semble-t-il que l'action dans le supportérisme à distance consiste, pour une partie, à renverser le déficit de légitimité jusqu'ici décrit.

A - S'initier au monde du supportérisme marseillais

L'engagement à suivre le club constitue une première étape pour neutraliser ces multiples formes de déconsidération. Rejoindre un groupe de supporters à distance, c'est, en effet, opérer une rupture ennoblissante avec ceux qui restent devant leur poste de télévision tout en se retrouvant plongé dans le monde rassurant de l'« entre-soi ». Les déplacements sont des occasions pour le supporter à distance de côtoyer des individus semblables avec qui partager sa passion, discuter de l'actualité du club, éprouver son savoir autour de l'OM, mais aussi faire la fête... Surtout, les premiers matchs vécus dans les tribunes sont autant de rites d'initiation. Pouvoir prendre place au stade Vélodrome, aux côtés des Marseillais, possède un pouvoir discriminant.

Généralement, les supporters à distance ne sont pas, au départ, familiarisés à la réalité locale marseillaise : *« J'ai suivi toute l'épopée européenne au début des années 90, mais je suis tombé amoureux de l'OM sans connaître quoi que ce soit au club, aux supporters, à la ville »*, commente un supporter résidant dans le Nord de la France. Pour beaucoup, les premiers déplacements correspondent ainsi aux premiers contacts avec le monde des supporters marseillais. *« Apparemment, il y a des règles à respecter,*

d'après ce que j'ai pu voir et entendre, explique un supporter rouennais de l'OM. Cela m'a surpris. Parce qu'avant, je pensais que c'était un peu le bordel. L'image du supporter typique, c'est celle du mec qui est là pour crier n'importe quoi et pour évacuer le stress qu'il a accumulé dans la semaine. En fin de compte, ce n'est pas du tout ça. Il y a des valeurs et des règles à respecter. J'ai vraiment découvert cet univers. » Ainsi leur faut-il rompre avec un certain nombre de représentations profanes antérieures à l'engagement dans la pratique active du supportérisme à distance. *« Quand les gens viennent plusieurs fois, ils comprennent, décrit le leader des Ultras Marseille. La première fois, ils observent, ils font certaines choses de bonne foi, pensant que c'est bien, un peu naïvement, puis on leur explique et, ensuite, ils s'adaptent et adoptent le même mode de fonctionnement que les autres. »*

Les faux pas sont donc courants au début. *« Les Marseillais sont fiers de leur ville et de leur club. Ils écrèment pour défendre leur honneur, explique un membre aguerri du groupe de supporters de l'OM basé à Rouen. Quand ils voient, par exemple, des gens avec des perruques et maquillés, ils considèrent que, d'une certaine manière, leur image est ternie. Si tu ne connais pas les chants, tu ternis aussi l'image. Il y a cet aspect qui est à considérer. Il faut donc faire ses preuves. »* Les gratifications identitaires, éprouvées au cours de la pratique du supportérisme à distance, sont donc soumises à la condition de pouvoir trouver une place dans l'univers du supportérisme marseillais et de savoir la conserver en demeurant un acteur pleinement intégré à l'action collective.

B - La conversion au rôle de « vrais » supporters de l'OM

Plus que l'avis de l'entourage familial, c'est, en effet, à la reconnaissance des « vrais » supporters de l'OM (les Marseillais, donc) que les supporters à distance sont prioritairement sensibles. Pour entrer en relation harmonieuse avec les supporters locaux, il faut d'abord apprendre les conventions, les normes et les règles qui structurent leur univers. Il faut également assimiler des modèles de conduite, maîtriser un univers de discours, acquérir des savoirs, en somme faire l'apprentissage d'une culture spécifique permettant de construire le passage du monde des profanes et

des novices à celui des connaisseurs, des chevronnés, des initiés. Cet apprentissage est assuré par les supporters à distance les plus expérimentés, sensibilisés à la nécessité de répondre aux exigences de leur environnement d'adoption: «*Dans le car de Rouen, si les membres sont bien conditionnés, que l'on répète les nouvelles chansons durant le trajet, si l'on fait bien passer les consignes comme quoi, par exemple, il est hors de question de se maquiller aux couleurs du club, il n'y a pas de problème. Et puis, sur les 50 Rouennais, il y en a quand même 30 qui connaissent un peu les rituels, ce qui peut être fait et ce qui ne peut pas l'être.*»

La capacité d'intégration des supporters à distance est, par ailleurs, examinée attentivement par les leaders des associations marseillaises: «*Il y a d'abord un temps d'observation où on laisse les gens se débrouiller par eux-mêmes, pour voir s'il y a une réelle motivation. On les laisse d'abord se greffer à nous, puis, avec le temps, on approfondit les relations si on voit que cela se passe bien.*» Le responsable d'un groupe localisé à Saint-Quentin, en Picardie, relate le chemin parcouru pour asseoir sa place dans l'univers du supportérisme marseillais: «*Les choses n'ont pas été faciles. On a été jugés quand même. On a mis un an, voire un an et demi, pour prouver aux Marseillais que l'on était sérieux. Ils ont regardé comment on faisait, comment on s'organisait. Surtout, ils ont regardé notre mentalité.*»

Ainsi, pour être reconnu dans un collectif et pour pouvoir y construire une identité sociale, il faut être plus qu'un simple agent passif qui aurait appris consciencieusement les valeurs et les normes en vigueur. Il faut aussi y jouer un rôle actif en participant pleinement à l'action collective, comme l'explique le leader des Ultras Marseille: «*La reconnaissance naît de la régularité des déplacements, mais aussi de la participation à la vie associative en dehors du match.*» Les supporters à distance ont donc à faire leurs preuves auprès des Marseillais, à construire un engagement exemplaire allant au-devant même de leurs attentes. Chanter dans le stade, organiser régulièrement des voyages, quels que soient la distance kilométrique, le moment de la semaine ou l'équipe rencontrée, participer à la préparation des spectacles dans le stade sont autant de pratiques d'actualisation des interactions avec les supporters marseillais et d'efforts

lancés à leur attention. «*Il faut s'investir ! On n'est pas là pour faire les touristes, faire le trajet et aller à la plage, commente ainsi le responsable d'un groupe basé à Paris. Certains groupes fonctionnent comme une agence de voyages. J'ai mon car, ma billetterie et je vais passer la journée au Frioul ou aux plages du Prado. Cela s'arrête là. Alors que moi, je dis souvent que "Les Collègues" [le nom donné à ce groupe en référence à une expression courante à Marseille] ne sont pas une société de transport.*»

L'idéal de conformité et d'intégration déborde même le rôle strict de supporter, dans le sens où les motifs utilitaires, voire consuméristes et passifs, qui guident, initialement, la mobilisation dans le supportérisme à distance (assister aux matchs) sont peu à peu mis à distance et refoulés, cédant la place à une vision participative et active de l'engagement. «*Je répète aux gars que celui qui veut venir avec moi, il faut qu'il aime Marseille, qu'il aime les Marseillais, souligne le même responsable parisien. Il n'y a pas que l'OM. Or, certains ne connaissent que le stade Vélodrome. Ils ne connaissent pas la ville. Cela ne suffit pas de faire l'aller-retour Paris-Marseille. Après, ces gars-là vont frimer auprès de leurs copains ou au bureau. Ils se vantent d'aller au stade Vélodrome, d'avoir un abonnement, d'avoir vu OM – PSG... Non, non, cela ne se passe pas comme cela.*»

Ainsi se dessine, au fil de la pratique, une véritable conversion identitaire, dans laquelle il faut entendre non seulement l'identification progressive au rôle en vigueur dans l'univers investi, mais aussi, à la suite d'Alessandro Pizzorno, l'évolution «*à travers laquelle une identité personnelle se transforme (se réforme, se rénove), à travers laquelle les valeurs qui inspiraient l'action de cette personne s'altèrent, et modifient les critères à partir desquels elle jugeait ce qu'il est bien ou non de faire*». Le supportérisme à distance signifie donc la transformation de l'identité, comme le restitue le responsable du groupe de Saint-Quentin: «*Je me suis rendu compte récemment que je suis aujourd'hui amoureux de Marseille. Un film de Pagnol me fait vibrer. Je m'intéresse à l'histoire de la ville. Tout ce qui peut me rattacher à la ville m'intéresse. Tout m'y ramène. J'aime les gens, le soleil, le pastis, les femmes marseillaises... leur façon de parler, de délirer. On est amoureux de Marseille. On n'est pas seulement amoureux de l'OM.*»

C - Maîtriser l'expression de soi

Toutefois, le supportérisme à distance en faveur de l'OM ne revient pas à fusionner et à se fondre dans l'identité des supporters qui partagent l'ancrage territorial du club. Même si, confesse un partisan du Nord de la France, « *pour s'amuser, parfois on parle comme les Marseillais dans le groupe* », ou bien, comme le constate le responsable d'un groupe parisien, « *beaucoup essayent de prendre l'accent, des petits trucs comme cela pour s'intégrer* », il ne s'agit pas d'être dans la copie conforme. D'une part, les supporters à distance sont bien conscients que leur différence reste fixée, ainsi que le révèle un adhérent expérimenté du groupe de Rouen : « *Tu restes un Normand quoi qu'il arrive. Les Marseillais ont toujours à l'esprit que tu es de Rouen. Ils t'appellent le "Rouennais"*. » D'autre part, l'engagement dans le supportérisme à distance doit être fait de mesure, d'humilité et de discrétion : Marseille n'est pas un terrain conquis. « *Il est sûr que celui qui se la raconte, qui en fait beaucoup, qui la ramène tout le temps, les Marseillais n'hésiteront pas à lui dire qu'il n'est pas Marseillais et qu'il ne le sera jamais* », estime un membre d'une association parisienne.

Ainsi le supportérisme à distance passe-t-il par un véritable « travail sur soi ». Pour réussir son intégration, le supporter à distance doit, nous l'avons vu, apprendre et jouer son rôle de partisan, mais doit aussi respecter des impératifs d'intégrité et d'expression de soi. Il doit être un bon supporter de l'OM et, en ce sens, connaître l'univers du supportérisme marseillais, par la même occasion Marseille et les Marseillais, tout en ne se reniant pas et sans tomber dans le faux-semblant. S'amuser à « faire le Marseillais » est, en effet, un comportement très cadré : « *Certains prennent vraiment l'accent marseillais, déclarent qu'ils ont vécu là-bas, qu'ils ont de la famille à Marseille, et si tu les appelles à leur bureau, à la Défense, ce ne sont plus les mêmes, ils ont l'accent pointu*, déclare le responsable d'un groupe de supporters à distance de Paris. *À ceux-là, j'ai envie de leur dire qu'ils ne sont pas Marseillais et qu'ils ne le seront jamais. Cela sert à quoi tout ça ? Ils sont dans l'illusion. Ils ont tout faux car si tu t'investis dans la vie marseillaise, dans le supportérisme, les Marseillais t'intégreront. C'est sûr que c'est moins facile, cela demande du temps. Mais tu y arriveras.* »

Il y a donc une « formule d'équilibre » à trouver entre les contraintes du rôle et l'expression de soi. Celle-ci fonctionne comme une « parade » permettant de contrôler les éventuelles marques de déconsidération qui peuvent se poser au cours de la pratique supportériste. En suspendant l'expression de soi pour se concentrer sur l'interprétation réussie du rôle, les supporters à distance peuvent tout à fait faire la démonstration qu'ils sont de fins connaisseurs du supportérisme marseillais, prouver que la valeur supportériste n'est pas corrélée aux origines, montrer qu'ils sont, tout autant que ceux qui n'ont que quelques rues à traverser pour aller au stade Vélodrome, d'authentiques supporters de l'OM tout en habitant à des centaines de kilomètres de Marseille.

D - Construire de l'authenticité

Finalement, il ne sert à rien de faire semblant auprès des supporters marseillais en cachant ses origines. Il y a, au contraire, de plus grands bénéfices et profits identitaires à retirer en jouant avec cette différence. Selon un supporter rouennais de l'OM, « *si les Marseillais voient que tu viens peut-être de Rouen, mais que tu as la foi, que tu aimes l'OM et que ta passion est quasiment identique à la leur, ils te respectent. Ils ne sont pas fous* ». Il s'agit donc de construire une réputation en montrant, sur la durée, l'inconditionnalité de la passion pour le club. « *Les Marseillais hallucinent que l'on soit capable de faire 2 000 bornes tous les quinze jours [le trajet effectué pour aller au stade Vélodrome], alors que certains habitent à Marseille et ne se déplacent même pas régulièrement au stade. Ils ne comprennent toujours pas. C'est hallucinant pour eux.* » Se dessine alors une forme de reconnaissance hautement symbolique.

Enfin, pour les « routards de l'OM », comme ils se définissent eux-mêmes, être régulièrement dans les travées des stades permet d'être en prise directe avec l'équipe, de partager la vie même du club, ses défaites et ses victoires, de contribuer à ses faits de gloire. Aussi, le supportérisme à distance développe et stimule le sentiment de possession de l'équipe. Il revient encore à élargir son horizon. Au-delà du « pèlerinage » au stade Vélodrome, le supportérisme à distance autorise,

par ailleurs, à vivre l'«aventure héroïque» et la prise de risque. Chaque déplacement offre, en effet, une occasion de vivre des «rencontres inattendues» avec des supporters adverses sur les routes et les aires d'autoroutes. De fait, être supporter à distance équivaut à participer, en tant qu'acteur, à la construction d'une véritable mythologie: *«J'ai fait quelques sacrés matchs, ces dernières années, se félicite un Rouennais. Je suis allé à Brême, à Manchester, à Rotterdam, à Zagreb, à Vigo... J'ai vu pas mal de stades en Europe.»*

Au fil des déplacements, se construit, peu à peu, un «capital supportériste» que l'on peut aussi réinvestir dans son environnement familial, notamment auprès des camarades de lycée pour les plus jeunes: *«Le fait de faire les déplacements avec le groupe, cela me permet d'être respecté. J'en parle beaucoup avec certains copains. Je leur raconte un peu les déplacements, je leur conseille d'aller voir des matchs.»* Le supporter à distance n'est pas seulement un fan parmi d'autres ou un «mythomane» car la prétention à se déclarer comme «véritable» supporter de l'OM est authentiquement fondée par la pratique. Quand les «autres» passent leur week-end à faire les boutiques, à jouer à la console de jeux, à rester sagement assis devant leur poste de télévision, voire à ne rien faire, le supporter à distance peut se vanter d'avoir assisté au match de l'OM, partie dont il pourra à loisir faire le récit à son retour, quitte à l'embellir un peu...

Les supporters à distance ont à affronter de multiples formes de dépréciation de leur pratique et des jugements qui, parfois, constituent une mise en question de la légitimité de leur passion et de leur engagement partisan.

Pour répondre au questionnement identitaire posé par l'engagement dans le supportérisme à distance, les individus qui y sont investis adoptent des comportements qui visent à se positionner dans l'univers des supporters qui partagent l'ancrage territorial du club. Ils sont ainsi engagés dans un long «travail de conquête de l'authenticité» qui passe à la fois par l'adoption d'un rôle exemplaire de supporter et la maîtrise de l'expression de soi. Cette recherche permanente de compromis qui exige de la souplesse, un sens de la mesure et de l'adaptation représente un ensemble d'opérations coûteuses au niveau énergétique car le supporter à distance doit sans cesse *«veiller à ne pas se dissoudre dans son environnement, créer de la différence, donc se comparer inlassablement à l'autre qui peut évoluer, et simultanément veiller à ne pas aller trop loin, ne pas se faire exclure.»*

En effet, les supporters à distance ne souhaitent ni être considérés comme des supporters banals ni comme des partisans totalement atypiques et marginaux. Ils entendent se donner à voir comme des supporters parfaitement intégrés à l'univers du supportérisme marseillais et disposant, par ailleurs, d'un statut singulier qui leur confère une identité distinctive. Le supportérisme à distance consiste donc à expérimenter l'ennoblissement et la valorisation d'une situation de double décalage initialement «illégitimante» et, à terme, autorise la construction d'une identité différentielle, une sorte de «pied de nez» identitaire, répondant ainsi à l'impératif moderne d'être un individu unique et original. En somme, si l'on court les stades et les villes, c'est aussi à la recherche de son identité car, *«à l'horizon de la quête passionnée, c'est bien finalement soi-même que l'on cherche.»*

Bibliographie

- Basson Jean-Charles, Nuytens Williams, « Modes d'encadrement et de contrôle des supporters de football, entre modèle officiel et alternative autonome: le cas du Racing Club de Lens », *Revue européenne du management du sport* n° 5, 2001, pp. 1-29.
- Beaud Stéphane, Weber Florence, *Guide de l'enquête de terrain*, La Découverte, 2002.
- Becker Howard S., *Outsiders. Études de sociologie de la déviance*, Métailié, 1985.
- Becker Howard S., *Les ficelles du métier. Comment conduire sa recherche en sciences sociales*, La Découverte, 2002.
- Ben-Porat Amir, Overseas sweetheart. Israeli fans of english football, *Journal of sport and social issues*, 24, 2000, pp. 344-350.
- Blanchard Pascal, Deroo Éric, El Yazami Driss, Fournié Pierre, Manceron Gilles, *Le Paris arabe. Deux siècles de présence des Orientaux et des Maghrébins*, La Découverte, 2003.
- Boura Olivier, *Marseille ou la mauvaise réputation*, Arléa, 2001.
- Bromberger Christian, *Le match de football. Ethnologie d'une passion partisane à Marseille, Naples et Turin*, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1995.
- Bromberger Christian, « De quoi parlent les sports ? », *Terrain* n° 25, 1995, pp. 5-12.
- Bromberger Christian, *Passions ordinaires. Du match de football au concours de dictée*, Bayard, 1998.
- Camilleri Carmel, Kastarsztein Joseph, Lipiansky Edmond-Marc, Malewska-Peyre Hanna, Taboada-Leonetti Isabelle, Vasquez Ana, *Stratégies identitaires*, Puf, 1990.
- Cesari Jocelyne, « Marseille face à ses communautés », *Esprit* n° 202, 1994, pp. 66-77.
- Cobb Richard, *Marseille*, Alia, 2001.
- Coulomb François, Duret Pascal, Therme Pierre, « L'intégration à la cité par le spectacle sportif: de Paris à Marseille », *Sociétés* n° 55, 1997, pp. 41-50.
- Dubar Claude, *La socialisation*, Armand Colin, 2000.
- Farred Grant, « Long distance love. Growing up a Liverpool Football Club fan », *Journal of sport and social issues*, 26, 2002, pp. 6-24.
- Goffman Erving, *La mise en scène de la vie quotidienne. T1 La présentation de soi*, Minuit, 1973.
- Goffman Erving, *Stigmates. Usages sociaux des handicaps*, Minuit, 1975.
- Gold Raymond I., « Jeux de rôles sur le terrain. Observation et participation dans l'enquête sociologique », in Céfaï Daniel (dir.), *L'enquête de terrain*, La Découverte/MAUSS, 2003, pp. 340-349.
- Hognestad Hans, « Long-distance football support and liminal identities among norwegian fans », in Dyck Noel, Archetti Eduardo (dir.), *Sport, dance and embodied identities*, Oxford, Berg, 2003, pp. 97-114.
- Hourcade Nicolas, « Les groupes de supporters ultras », *Agora débats/jeunesse* n° 37, 2004, pp. 32-42.
- Le Bart Christian, *Les fans des Beatles. Sociologie d'une passion*, Pur, 2000.
- Lestrelin Ludovic, *Habiter Rouen et supporter l'Olympique de Marseille. Une approche sociologique du supportérisme à distance*, mémoire de DEA sous la direction de Jean-Charles Basson, Rouen, faculté des sciences du sport, 2001.
- Lestrelin Ludovic, Basson Jean-Charles, « Le supportérisme à distance: une forme d'identification aux clubs de football », in SOCIÉTÉ de sociologie du sport de langue française (dir.), *Dispositions et pratiques sportives. Débats actuels en sociologie du sport*, L'Harmattan, 2004, pp. 331-344.
- Maerten Yves, Demazière Didier, « Le football au bistrot », *Panoramiques* n° 61, 2002, pp. 122-126.

Mead Georges H., *L'esprit, le soi et la société*, Puf, 1963.

Mignon Patrick, *La passion du football*, Odile Jacob, 1998.

Mignon Patrick, « Le football investi par les capitaux: de nouvelles règles du jeu ? », *Esprit* n° 249, 1999, pp. 121-133.

Mignon Patrick, « Une autre exception française: un football sans hooligans », *Revue internationale de criminologie et de police technique et scientifique* n° 55, 2002, pp. 323-347.

Nash Rex, « Globalised football fandom: scandinavian Liverpool FC supporters », *Football studies*, 3, 2000, pp. 5-23.

Nuytens Williams, « La violence des supporters autonomes de football: à la recherche de causalités », in Basson Jean-Charles (dir.), *Sport et ordre public*, La Documentation française/IHESI, 2001, pp. 127-144.

Roversi Antonio, Balestri Carlo, « Italian Ultras today: change or decline? », *European Journal on criminal policy and research*, 8, 2000, pp. 183-199.

Sandvoss Cornel, *A game of two halves: football, television and globalization*, Routledge, Londres, 2003.

Signorelli Amalia, « Territoires: les tifosi, l'équipe et la cité », *Ethnologie française* n° 25, 1994, pp. 616-628.

Smith Andy, *La passion du sport. Le football, le rugby et les appartenances en Europe*, Pur, 2001.

Smith Andy, « Des téléspectateurs aux "supporters de canapé" », *Panoramiques* n° 61, 2002, pp. 136-138.

Traïni Christophe, *Les braconniers de la politique. Les ressorts de la conversion à Chasse Pêche Nature et Traditions*, Les Cahiers du Cevipof, 28, 2000, pp. 1-90.